

Yamoussoukro ce dimanche 28 décembre 2008

Bien chers,

L'évêque, administrateur désormais, était avec nous aujourd'hui pour la messe. Il s'était annoncé hier. Selon notre programme, il a baptisé trois petits bébés, Valentin, Nathan et Marie-Christelle, ces deux derniers étant frère et sœur, leur papa est aux études en Belgique. Et puis il a béni particulièrement les familles en ce dimanche de la sainte Famille. Parmi les fidèles, une femme ministre du gouvernement, la sœur d'une paroissienne qui voudrait la mettre dans le coup pour nous aider à construire la chapelle ; elle est allée sur le chantier où les premiers poteaux sont dressés ainsi que les premières rangées de briques des salles. On verra si cette visite portera du fruit.

Le processus de paix a connu un nouvel accord (le n° IV) en début de semaine à Ouaga ; essentiellement au sujet du désarmement : 5000 combattants seront intégrés dans l'armée, les commandants de zone devraient céder leurs pouvoirs aux préfets à la mi-janvier, le problème des grades semble avoir trouvé une solution. 2 généraux sont reconnus comme tels ; les avancements sont admis au même niveau des deux bords.

Les mairies ont réouvert après leur grève et les promesses de l'Etat. Mais les ordures sont là dans les rues, spectacle affligeant. Jusqu'à quand ?

Nous avons bien célébré la fête de Noël. Programme habituel avec des célébrations dans nos deux villages et au centre à Sinzibo. Mais les gens ont peu fêté, faute de moyens. Seule la musique était au rendez-vous. Il faudra songer à trouver des boules Quies ! Le jour de Noël, Serge et moi nous avons rendu visite à Nicole, une étudiante de l'Inp, opérée quelques jours avant. Elle s'en remet lentement, le palu s'étant ajouté. Le soir Serge est parti sur Abidjan, ayant une rencontre le lendemain dans une entreprise pour son futur stage de fin de 3<sup>e</sup> année d'études.

Ce mercredi 31 décembre 2008

Dernières lignes de l'année. Avec Arsène et Gabyslow, j'ai fait une escapade à Dabakala ; cela faisait 15 mois que j'en étais parti, il était quand même temps que j'y retourne. Plusieurs fois reporté, ce voyage s'est fait même si là-bas la communauté était dispersée, Gérard, seul, étant sur place. Il était même confus de ne pas y être à notre arrivée, il avait été obligé d'accompagner un malade à Bouaké. De toute façon il restait bien du monde à Dabakala pour nous accueillir. Les retrouvailles ont été agréables même si 24h passent vite. Gabyslow voulait retrouver ses affaires déposées au sous-sol de l'église au début de la guerre : il a quasiment tout retrouvé, une partie est venue avec nous, il ira prendre le reste.

Première impression, confirmée par les divers échanges et accentuée par l'absence des élèves en congés, l'état de léthargie de la ville. La pauvreté semble toucher sérieusement la population. On m'a dit que dans le mois, à l'hôpital, il peut n'y avoir que 50 consultations, les malades ayant peur des dépenses et se trouvant démunis. Les sœurs ont confirmé cette situation. Les rebelles sont toujours là, même s'ils sont discrets. On m'a raconté 2 épisodes, savoureux, où ils ont été corrigés par les femmes, celles de Bambarrasso, quartier des autochtones, et une autre fois celles de Kotolo : elles n'ont pas eu peur de les frapper copieusement et de jeter herse et autres matériels en brousse. Les vieux, parfaitement conscients de ce qu'elles avaient fait, ont présenté leurs excuses aux chefs rebelles les priant de faire attention à leurs hommes et à leurs agissements.

En face de chez les sœurs, le camp de l'Onuci, 200 pakistanais casques bleus, bien installés, avec leur mosquée et leur imam fortement sonorisé. Apparemment, ils ne font rien, ce qui peut laisser rêveur quand même ! Ils parlent anglais, Omer et Gérard causent avec leurs officiers. Ils sont sympathiques, ils invitent les sœurs, les confrères... mais on se demande pourquoi ils sont là...

La seule chose qui semble marcher, c'est l'enrôlement, encore que là aussi il ait fallu que les cadres et élus du coin mettent la main à la poche pour payer le carburant des déplacements : même dans les villages, les gens ne veulent pas manquer l'opération « identification, inscription sur les listes électorales, reçu en vue de la carte d'identité ».

Le sous-préfet a son bureau dans une partie de la mairie ; ses vrais locaux ne sont pas encore restaurés, on y voit des herbes à la hauteur du toit. Pour l'instant, il ne peut faire que des extraits de naissance.

Gbagbo avait reçu les chefs et représentants des populations. Certains élus et cadres ont réuni les chefs pour les interpellier, n'étant pas contents qu'ils aillent ainsi chez Gbagbo. Les vieux leur ont cloué le bec : « vous là, vous nous avez laissés dans cette situation, vous êtes là-bas avec Gbagbo, non ? Alors, pourquoi pas nous aussi ? On ne veut plus vous entendre sur ça ».

Un tour à Emmaüs nous a permis de voir le bâtiment complémentaire du foyer des filles Maria-Laura, une cuisine-réfectoire. Quand j'étais parti, le château d'eau n'était pas achevé non plus. Le foyer accueille cette année 15 filles de la 6ème à la Terminale. La sœur Imelda, qui en est responsable, se dit satisfaite en cette seconde année. Pas facile d'organiser un internat. Au Lycée, la situation n'a pas beaucoup évolué : très peu d'enseignants qualifiés, les « volontaires » sont toujours là. Omer, notre frère, y rend un grand service en philo et français.

Le problème de l'eau demeure pour la population : on voit toujours le spectacle des bidons qui prennent l'eau là où les rebelles font la vente ! L'électricité est servie comme avant : les pannes de transfo n'arrangent rien ; les usagers ont commencé à payer des factures.

Ce vendredi 2 janvier 2009

La nouvelle année est là et le temps des vœux : je vous souhaite à tous de vivre une année la plus heureuse possible et de trouver le courage nécessaire pour affronter les éventuelles mais probables difficultés. Comme pour Noël, beaucoup de musique autour de nous mais apparemment moins de moyens pour fêter. Les prix des poulets avaient grimpé jusqu'à 12 000 F (18 euros). Nos paroissiens nous ont permis de bien manger et de bien boire... avec du « Bordeaux » svp ! Arsène et Olivier ont participé à la vigile organisée à la basilique. Y participent en fait des gens, surtout des jeunes, dont quelques uns trouvent là une occasion de « sortie » à moindres frais. On y prie (plutôt style renouveau charismatique), on y danse (d'autres disent ainsi qu'ils font le « show »), et si on ne dort pas, on entend quelques enseignements. L'évêque est allé conclure avec la messe. Sur la paroisse, nous avons célébré à 9h avec une assemblée forcément réduite mais bien vivante.

Aujourd'hui, le quartier est calme, on a rangé la musique et on nettoie les marmites. Beaucoup de bureaux et de boutiques sont fermés, c'est le repos. Le chantier de la chapelle marque aussi une pause jusqu'à la semaine prochaine : vaut mieux avoir des ouvriers reposés.

Ce samedi 3 janvier 2009

La télé nous a montré hier soir les projets du Grand Abidjan d'ici 30 ans. Diverses maquettes et des animations électroniques ont été présentées à Gbagbo et aux dirigeants du pays pour indiquer les grandes réalisations futures. C'est toujours Fakhoury, l'architecte de la Basilique et de la Capitale, qui en est le maître d'œuvre. La population d'Abidjan est estimée actuellement à 4 millions (on aurait cru bien plus...), dans une vingtaine d'années elle devrait atteindre 10 millions. D'ici là le port va s'agrandir en s'installant dans l'île Boulay, une île de la lagune. Un grand pont à l'Ouest, un autre à l'Est, un grand quartier d'affaires 10 fois plus grand que le Plateau actuel. Rêves ou véritables réalités à venir ? Peut-être que si le pays en finit avec la situation actuelle et retrouve son dynamisme d'avant, il ira dans ce sens. Il est sans doute bon de ne pas rester collé aux problèmes actuels placés sous le nez... comme les ordures qui se répandent dans nos rues.

Ce lundi 5 janvier 2009

Notre diocèse attend la nomination de son évêque, mais le nonce semble travailler : le pape vient de déplacer 2 évêques. L'un, Jean-Jacques, s'en va du poste d'Abengourou (dont il est originaire) à celui de San Pedro (un grand port à l'ouest) ; l'autre, Salomon, quitte Odienné pour Yopougon comme coadjuteur, le titulaire étant grand malade. Tous ces évêques sont attendus à Yamoussoukro pour leur conférence ordinaire ; les fidèles de la ville sont déjà mobilisés pour assurer leurs repas.

Serge a réintégré l'Inp ; surprise de la rentrée, coupure d'eau chez lui, au centre. A midi, il est passé à la maison avec un copain pour prendre quelques bidons d'eau. Pour son stage de fin de cycle, à partir d'avril, il a donc trouvé une place chez BMW à Abidjan. Olivier a pris la route d'Abidjan pour quelques jours en famille, Arsène prendra son relais la semaine prochaine.

Ce mercredi 7 janvier 2009

La Commission Electorale Indépendante réclame encore de l'argent pour mener à bien le processus électoral. Mais où passe donc l'argent versé en quantité et depuis des mois ? Le président de la Commission semble en vouloir à Soro et aux rebelles des Forces Nouvelles. Le facilitateur Compaoré est saisi du problème. On ne connaît toujours pas la date de l'élection présidentielle qui doit être proposée par la Commission. Le Ghana voisin a choisi son nouveau président, un opposant ; malgré quelques accrocs sur la fin, le processus a été exemplaire.

Ce jeudi 8 janvier 2009

Je vous mets cet article qui paraît ce matin dans la presse.

Il y a 20 ans, 1 ivoirien sur 10 vivait sous le seuil de la pauvreté. Aujourd'hui, 1 ivoirien sur 2 vit sous le seuil de la pauvreté. Le Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté, DSRP, dénombre 1000 nouveaux pauvres chaque jour. Tel est le tableau loin d'être reluisant d'une Côte d'Ivoire qui, hélas, avance à reculons. Il est vrai que nous sommes passés du panier de la ménagère à un simple sachet. D'un repas par jour à un repas tous les deux jours, si Dieu le veut. La filière café-cacao, naguère fleuron et fierté de l'économie nationale, semble toujours chercher ses marques.

Bien malin l'ivoirien moyen ou même le cadre qui puisse vous définir les attributions réelles de la multitude de structures intérimaires ou définitive qui baignent dans une opacité à faire pâlir une nuit en zone forestière sans claire de lune.

A cela, qu'il nous plaise d'agiter le très sensible spectre du pétrole et du gaz pour le peu que nous avons la chance et c'en est bien une. Oui, la chance de lire dans les journaux, les chiffres tantôt américains, tantôt de source locale, rivalisant jalousement de contradiction. Là aussi silence, on développe ; pour paraphraser l'écrivain Jean Marie Adiafi. Pendant ce temps, le paysan, naguère fier de son statut, tire aujourd'hui le diable par la queue.

Dans les grandes cités urbaines le tableau porte sur les crevasses, les ordures dont les odeurs pestilentielles vous accueillent à l'entrée de chaque quartier. Les routes reliant les différentes villes n'échappent pas à la règle d'or. Mais le comble des combles : les entreprises frappées par la récession ferment ou tentent de survivre tant que cela est possible avec leur lugubre cortège de congés techniques, de diminution de salaires, quand il y en a ou de licenciement pur et simple. Cela suffit-il ? Que non ! Le mérite a foutu le camp ; la poche parle à la place du cerveau aux différents concours de la Fonction publique ; obligeant ainsi des milliers de diplômés à se résoudre à gérer les cabines téléphoniques ou, au mieux, à devenir pompistes dans les stations d'essence.

Mais le tableau serait incomplet si l'on ne voyait pas à l'antipode des 1 000 nouveaux pauvres par jour, le faste de nouveaux riches menant une vie ostentatoire : grosses cylindrées rutilantes, châteaux à faire pâlir Buckingham Palace. Voyages en 1ère classe, cadeaux d'anniversaire somptueux. A telle enseigne que le slogan connu de tous est « il faut être fondateur pour vivre ». Mais, hélas, pas tous les fondateurs. Bref une minorité aussi vit de façon opulente presque arrogante au détriment de nombreux braves travailleurs qui croupissent, chaque jour que Dieu fait, sous le fardeau insupportable d'une inimaginable misère toujours grandissante.

Comme l'indiquait si adroitement l'Archevêque d'Abidjan, Mgr Jean-Pierre Kutwa lors de la messe de la Paix le 31 décembre dernier : la guerre ne peut tout justifier, j'ajouterai que beaucoup tirent d'ailleurs profit de la guerre. Mais où va notre Côte d'Ivoire et jusqu'où s'arrêtera, hélas cette dégringolade vertigineuse. Les fins de mois deviennent de plus en plus angoissantes pour ceux qui peuvent encore espérer. Les laissés pour compte, compte sur une manne divine. Alors ça bouillonne à la base.

Ceci explique peut être tous ces nombreux mots d'ordre de grève lancés dans tous les secteurs stratégiques de notre économie. Le transport, l'éducation, la santé etc. Si toutes ces réactions sont compréhensibles, je crois pour ma part qu'elles ne feront qu'empirer une situation déjà sous perfusion. C'est pourquoi je pense qu'il faut savoir raison garder et amorcer un processus de dialogue social afin de permettre au pays de sortir de sa longue agonie. Nous pouvons nous en sortir ; alors plutôt que la rue, je souhaiterais que nous regardions dans les yeux que nous redressons le gouvernail et lentement ramener ce navire presque ivre à quai. Cela est possible. J'en appelle à la conscience et à la bonne volonté de tous et de chacun. Tout est possible en ce bas monde, pourvu que nous posions le bon diagnostic afin d'administrer le remède idoine.

La Côte d'Ivoire ne mérite pas ça. Elle nous a tout donné ; relevons nous afin de léguer à nos progénitures mieux que nous avons reçu de nos devanciers. Moi j'y crois, dans la Paix, la Concorde, la Justice et l'Amour.

Que Dieu nous entende et sauve notre cher et beau pays jadis oasis de prospérité.  
Que Dieu bénisse la Côte d'Ivoire

Roland DAGHER Conseiller Economique et Social

Voilà pour cette fois-ci ! Encore une fois, mes meilleurs vœux à chacun d'entre vous !  
Je vous embrasse.

Jean-Marie

